



# Fernand Caspar Vaillant pongiste de 95 ans mais pas seulement...

Ancien maître tonnelier foudrier nommé Meilleur Ouvrier de France, Fernand Caspar a sillonné une bonne partie de la planète avec sa caravane. Octogénaire, il décide pour garder ses réflexes de s'initier au tennis de table et s'inscrit en 1999 au club de l'Élan. Quinze ans plus tard, n'ayant pas perdu de sa vivacité, Fernand aime toujours prendre sa revanche le lundi à l'entraînement. Il est tant apprécié que le club lui a dignement fêté ses 95 ans en juin dernier. Aujourd'hui, doyen des pongistes du Val-de-Marne, il est un exemple pour toutes les personnes âgées qui pensent à tort qu'il est trop tard pour elles de se remettre au sport.

**B**ien qu'il pratique dans sa jeunesse la randonnée et l'alpinisme, Fernand Caspar est avant tout un artiste avant d'être un sportif. Notre pongiste tardif voit le jour le 22 juin 1919, dans le quartier des cabanes en bois d'Ivry-sur-Seine, appelé à l'époque "la zone", celle où même la police n'entre pas. Il est à peine né que la femme qui aide sa mère à accoucher s'exclame : « Oh, Marie, tu viens de mettre au monde le petit Jésus ! » Surnommé ainsi depuis, Fernand précise non sans humour qu'il a lui aussi mené une vie exemplaire ! À 12 ans, le "divin" enfant rejoint à Jussieu l'atelier de la halle aux vins où il y apprend le métier de tonnelier foudrier (ndlr : tonnelier fabricant des foudres, c'est-à-dire de grands tonneaux contenant de 50 à 300 hectolitres). Patient, précis et fort habile de ses mains, il reçoit, la première année de son apprentissage, la médaille du Comité de Patronage des Apprentis. L'année suivante, convoqué à la Sorbonne par Albert Lebrun, 15<sup>e</sup> Président de la République française, et son ministre Paul Painlevé, il se voit remettre dans le grand amphithéâtre le diplôme d'encouragement au progrès. « Il y avait des gardes républicains, des ingénieurs, des médecins, ... J'étais si impressionné que je suis sorti mais, vite rattrapé par M. Painlevé je me suis retrouvé assis près de Fulgence Bienvenüe, le père avec Edmond Huet du métro parisien ! » Repéré par M. Carmignon, marchand de tonneaux, il travaille avec Maurice Hermeline jusqu'en 1939, année où le service militaire l'appelle. Moins de quatre mois après avoir épousé Pierrette Cochard en mars 1940, affecté entre temps, guerre oblige, mitrailleur sur la Ligne Maginot, Fernand est fait prisonnier de guerre le jour de ses 21 ans. Pour se rapprocher de lui, son épouse enceinte trouve du travail en Allemagne. Éloignée cependant du camp où son homme est détenu, elle

ne verra que trois fois en cinq ans. Réduit à l'état d'esclave, enfermé depuis plus de deux ans dans des cours entourées de barbelés, Fernand tente avec un compagnon de camp de s'évader. À cause d'une couverture que son complice emporte dans sa musette, les gardes nazis soupçonneux les arrêtent. Soutenant qu'avec sa femme installée de ce côté-ci du Rhin il n'avait pas de raison de s'échapper, Fernand et son acolyte ne feront "que" quatre jours de prison. Peu après le débarquement de 1944, transféré au STO (Service du travail obligatoire), notre artisan est envoyé par le Stalag à l'usine en tant que maître-tonnelier. Après avoir été cinq ans prisonnier, la fin de la guerre lui rend sa place chez M. Hermeline mais lui prend, à l'accouchement, sa femme et leur second enfant. Veuf avec une petite fille de 4 ans, Fernand traverse des mois douloureux avant de rencontrer en 1948 le bonheur de sa vie, Raymonde Pelèze, avec laquelle il a trois enfants. Pendant les vacances, la grande famille sillonne en caravane l'Europe, le Cap Nord, les États-Unis, le Sahara, ... En 1973, une déchirure à l'épaule contraint Fernand à abandonner son métier. Il entre alors chez Précis Bois à Athis-Mons et devient menuisier. Depuis toujours excellent conducteur, notre routard voit cependant ses réflexes décliner avec l'âge. « Pour rester toujours vif au volant, la rapidité que demande le ping-pong me convenait parfaitement, voilà pourquoi, sans hésiter, je me suis inscrit à 80 ans au club de l'Élan ! » Fernand en apprendra vite les gestes en observant. « Certes, maintenant je vois moins bien, mais cela ne m'empêche pas d'avoir un bon niveau. Je joue à l'instinct ! ». Comme le bon vin qui macère dans les tonneaux, grâce à l'amour de sa vie, Fernand vieillit bien. Lui qui aurait aimé être magicien pour faire disparaître les injustices écrit aujourd'hui pour son plus grand plaisir un roman. Après la perte de leur fils aîné il y a quatre ans, main dans la main Raymonde et Fernand regardent loin devant et savourent tous les instants qu'ils partagent avec Lou, Noé et Jonas, leurs quatre arrière-petits-enfants. ●

Florence Bédouet